

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

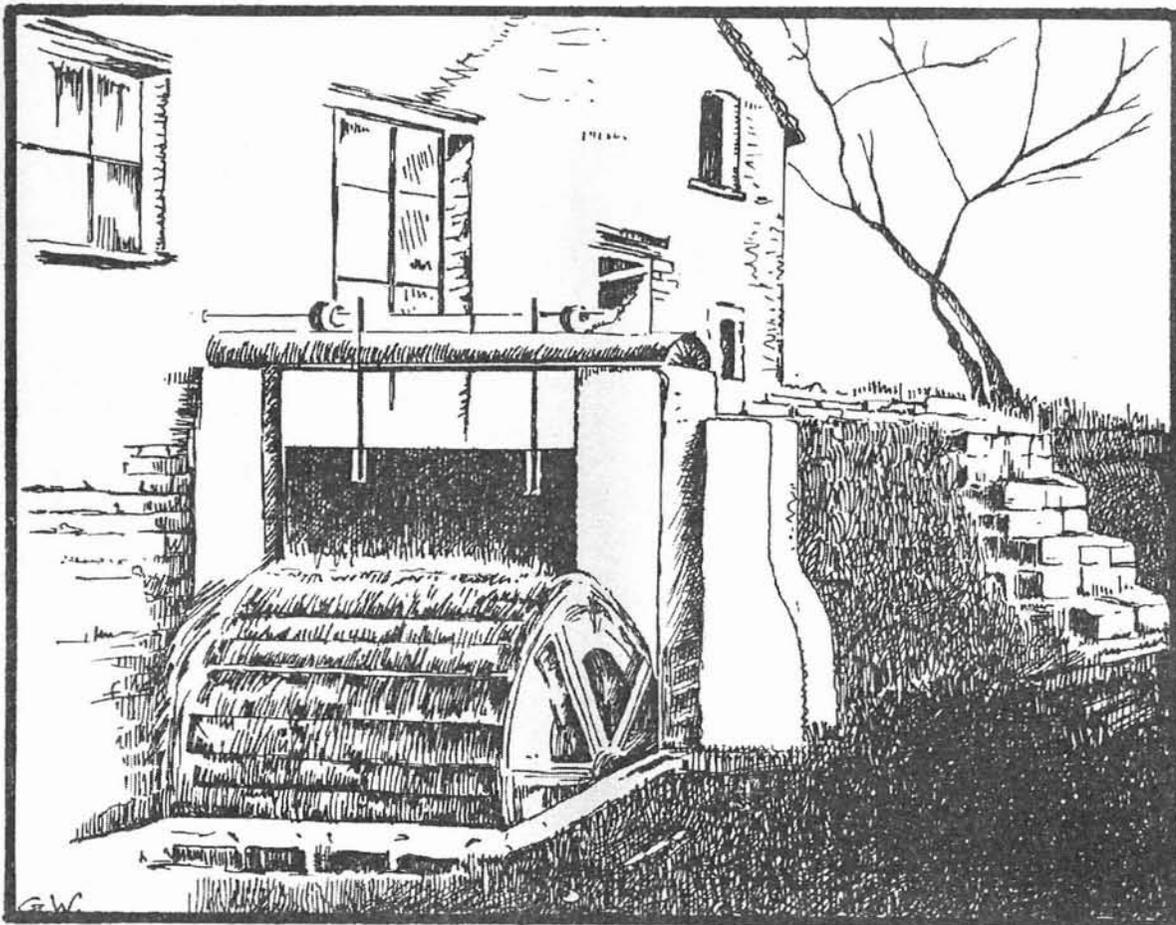


UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars – Maart 2005

204



UCCLENSIA

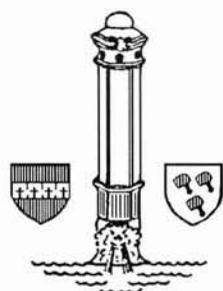
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02-376 77 43, CCP 000-0062207-30

Mars 2005 – n° 204

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02-376 77 43, PCR 000-0062207-30

Maart 2005 – nr 204

Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

Étude historique et archéologique de la Ferme d'Uccle (2) <i>Patrice Gautier</i>	3
De Nieuwenbauwmolen of Crokaertmolen <i>Raf Meurisse</i>	13
Brouhaha au <i>Pigeon noir!</i> <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	19
Glané dans nos archives. L'abbaye de Forest, le couvent de Boetendael et la cure d'Uccle <i>Henry de Pinchart</i>	25
Erratum <i>Henry de Pinchart</i>	26
LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA	
Soixante ans après ... (3) <i>Michel Maziers</i>	27
Agde de Hel, van 14 mei tot 4 augustus 1940 (14) <i>uit het dagboek van Jozef Stoffels</i>	31



En couverture: Le Nieuwen Bauwmolen (Moulin Crokaert) d'après Henri Quittelier

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stéphane Killens, Jacques Lorthiois,
Jean Lowies, Raf Meurisse,
Clémy Temmerman, Lutgarde Van Hemeldonck,
Louis Van Nieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;
téléphone: 02-376 77 43;
CCP: 000-0062207-30.

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,5 €
Membre étudiant:	4,5 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

Étude historique et archéologique de la Ferme d'Uccle (II)

Patrice Gautier

La « Ferme d'Uccle » est une ferme du XIX^e siècle située dans le parc régional Fond'Roy (Vieille rue du Moulin à Uccle) géré aujourd'hui par l'IBGE. Cette ferme a reçu une destination pédagogique.

Nous poursuivons ici la publication du rapport de Patrice Gautier entamée dans le numéro 203 d'Ucclesia.

Son état exigeant manifestement une rénovation, un projet a été élaboré et mis à l'enquête publique en 2003. Le Cercle d'histoire d'Uccle s'est opposé à ce projet parce qu'il conduisait à une complète banalisation de ce qui est sans doute la dernière ferme authentique d'Uccle et, le 22 janvier 2003, la Commission de Concertation d'Uccle a rendu un avis défavorable sur le projet.

Le texte qui suit reprend de larges extraits du rapport qui a été demandé alors par l'IBGE. Nous les publions avec l'accord de cet organisme. Ce rapport est l'œuvre de Patrice Gautier, archéologue et historien de l'art.

La façade est

LA FAÇADE EST EST LA FAÇADE PRINCIPALE de la ferme (voir plan page 5). Elle se divise entre une partie grange au sud et une partie logis au nord. La façade de la partie grange est composée d'une porte charretière encadrée de poteaux de bois. Ces poteaux de bois offrent en saillie le tenon passant, maintenu par des clés, de l'entrait des fermes de charpente auxquels ils sont reliés. Le mur de la façade est de la grange a été refait en blocs de ciment et recouvert d'un enduit peint en rose et gris.

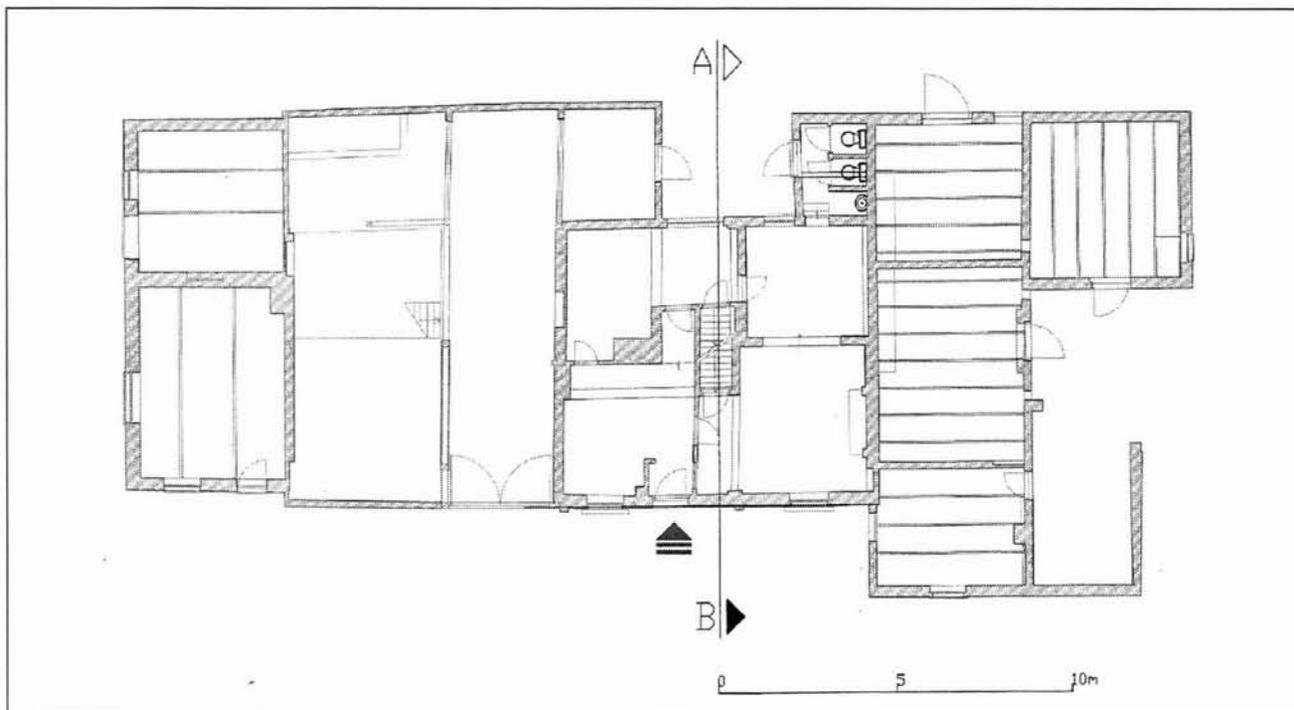
La partie logis est ouverte au rez-de-chaussée par deux fenêtres et une porte. Deux lucarnes en bâtière sont percées dans la toiture. La façade possède deux petits



Façade est, côté grange

contreforts à hauteur des fermes de charpente. Celles-ci sont liées à la maçonnerie par des ancrs. Il est probable que ses contreforts aient été installés pour renforcer le mur aux endroits où se situent des poteaux de bois et où par conséquent se situent les points faibles des murs, vu l'état de dégradation de ceux-ci en raison de l'humidité. Une autre petite ancre se situe au nord de la façade, elle ancre la poutre qui supporte les solives du plancher. Seule la porte possède un encadrement en pierre bleue. Les fenêtres possèdent des encadrements peints en gris sur l'enduit peint rose.

Une carte postale présente la ferme après les agrandissements de 1904. Elle se compose d'un bâtiment oblong avec une toiture en bâtière de tuiles (en S). Un chartil de structure en bois avec une toiture en



Vue en plan du rez-de-chaussée

appentis est accolé sur le pignon sud de la ferme.

La grange est ouverte par une grande porte charretière et par une petite fenêtre à la gauche de celle-ci. Cette fenêtre n'existe plus actuellement car ce mur a été remplacé par un mur en blocs de ciment. Il est fort probable qu'à l'époque de cette prise de vue ce mur était construit en pan-de-bois. N'apercevons-nous pas sur cette carte postale le tracé d'une fenêtre bouchée au rez-de-chaussée et la structure en bois autour de la petite fenêtre sous la gouttière?

Le logis est ouvert par deux fenêtres et une porte au rez-de-chaussée et par deux fenêtres en dessous des gouttières. La trace de ses anciens percements est encore visible sur l'enduit de façade.

La couverture

La ferme est couverte d'une toiture en bâtière, jadis couverte de tuiles en S (ou pannes).¹ Ce type de tuile s'accroche par un ergot aux lattes clouées sur les chevrons. Une torchette de paille, placée en dessous de

chaque tuile, assurait une meilleure étanchéité. La pente de la toiture est de 41° . Un espace de combles se situe au-dessus du logis du bâtiment. Cet espace est actuellement ouvert par deux lucarnes en bâtière situées au-dessus des fenêtres de la façade est de la ferme. Plus récemment des tabatières ont été installées, deux à l'est et deux à l'ouest.

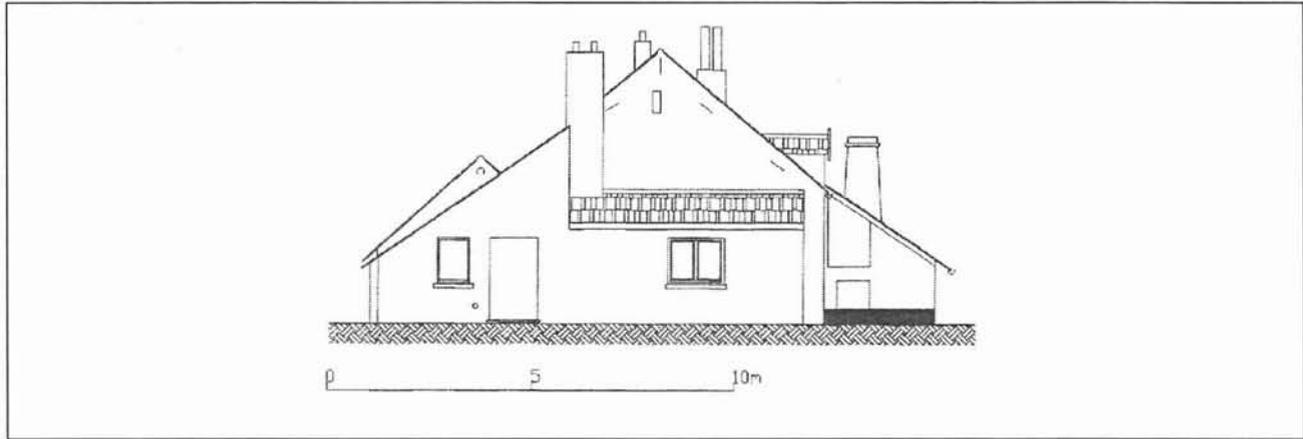


Poteau encadrant le porte charretière et tenon passant (maintenu par deux clés) de l'entrait avec lequel il est lié.

1 D'après les cartes postales anciennes (après 1904).



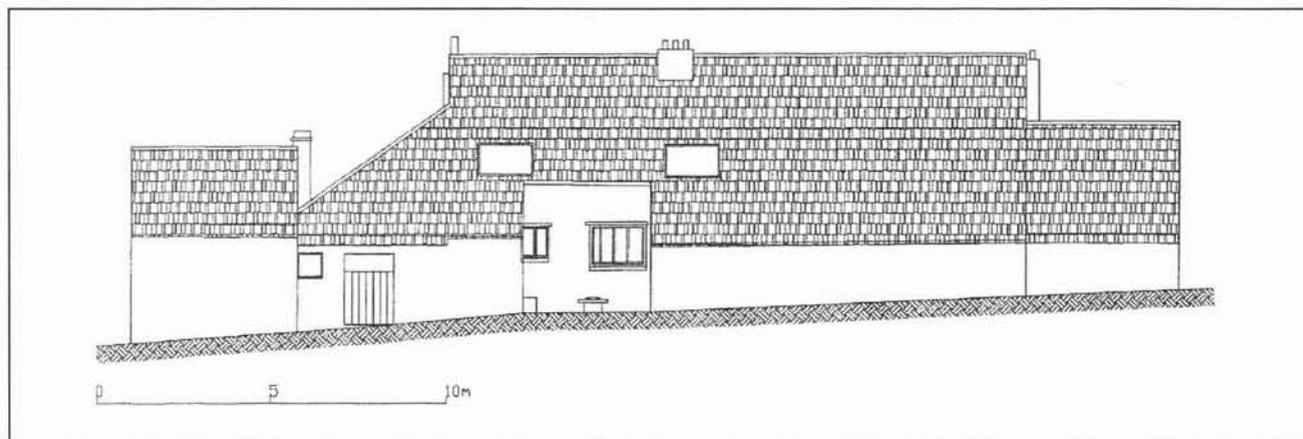
Façade nord



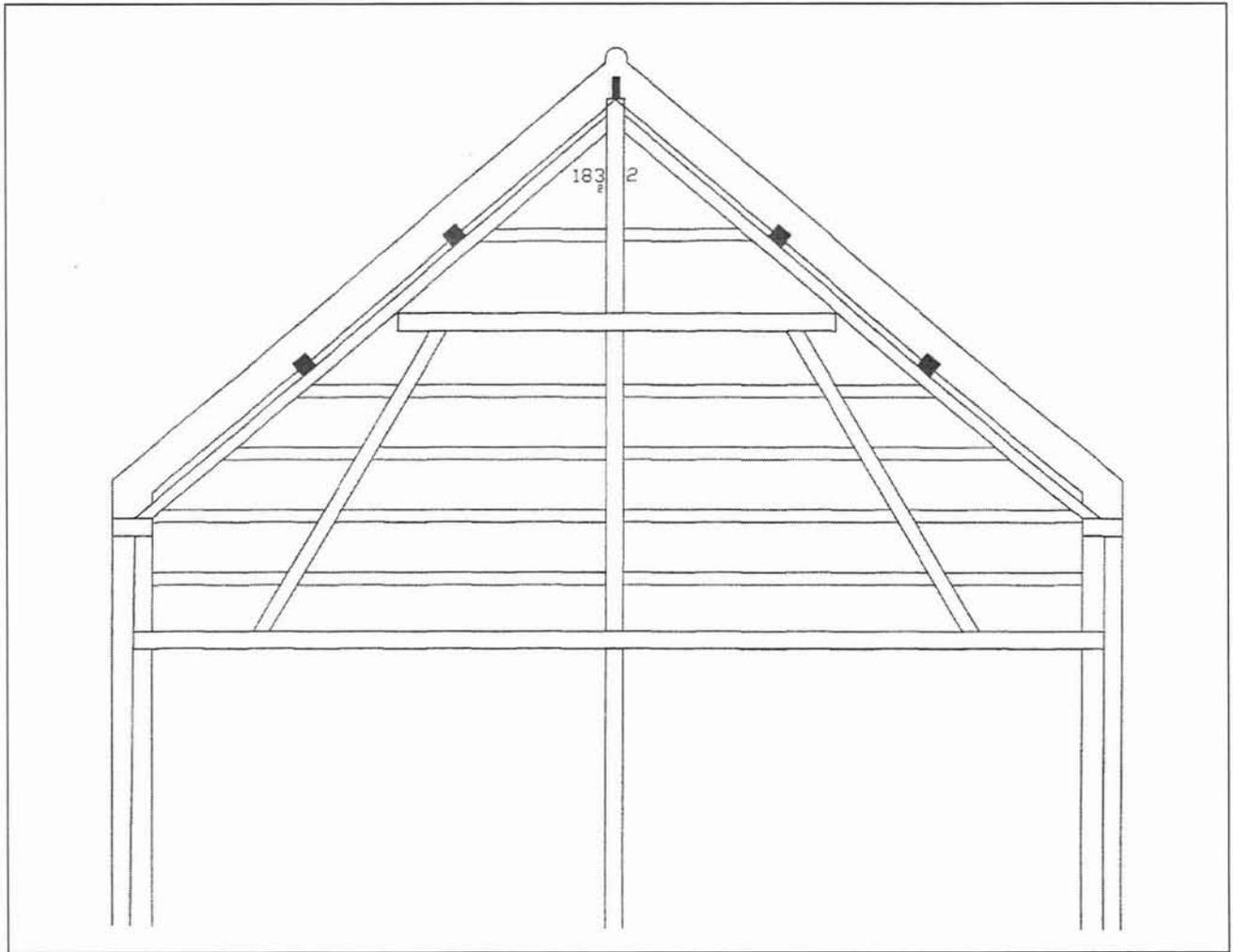
Façade sud



Façade est



Façade ouest



*Structure en pan-de-bois de la ferme de charpente centrale
Relevé schématique - Face nord.*

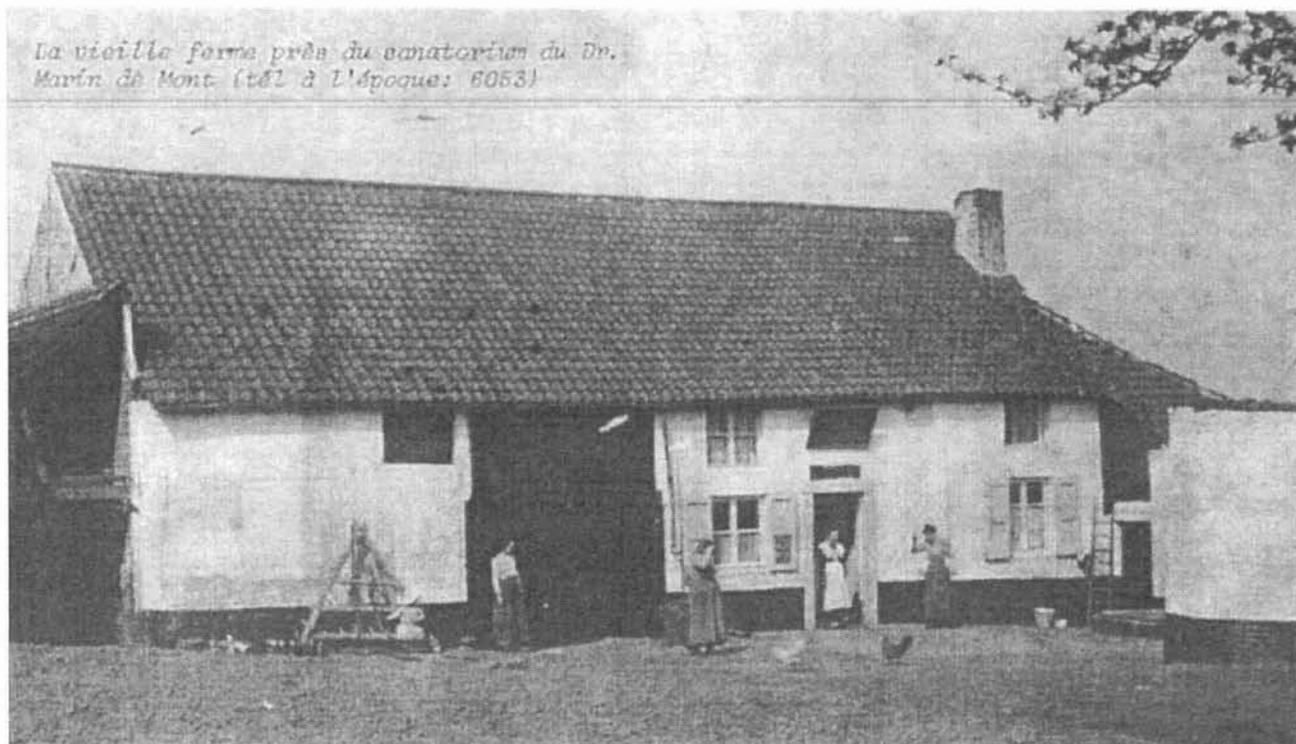
Les combles sont aménagés à surcroît. La charpente du bâtiment est formée de trois fermes. Les fermes sont contreventées par quatre pannes et une panne faîtière. Les fermes sont composées de trois poteaux qui soutiennent l'entrait (un au centre et deux aux extrémités). Les arbalétriers partent de l'entrait jusqu'au faux-entrait pour former la triangulation. Les fermes de charpente possèdent des poinçons de fermette au-dessus du faux-entrait. Les faux-entrants sont soutenus par des aisseliers (sauf la ferme centrale). Les chevrons partent de la sablière vers les pannes et la panne faîtière.

Bien que pratiquement du même type, les fermes possèdent des marques d'assemblage mais le système n'est pas cohérent. La ferme au nord du bâtiment porte la marque II à l'ouest – face d'établissement nord. Cette ferme porte des contremarques en langues de vipères à l'est. La ferme centrale est couverte par

le hourdis en torchis du mur de refend séparant la grange du logis. Cette ferme porte sur les poteaux la marque I à l'ouest et une contremarque I en langue de vipère à l'est – face d'établissement nord. Le système est cohérent entre ses deux fermes de charpente.



Façade est, côté logis



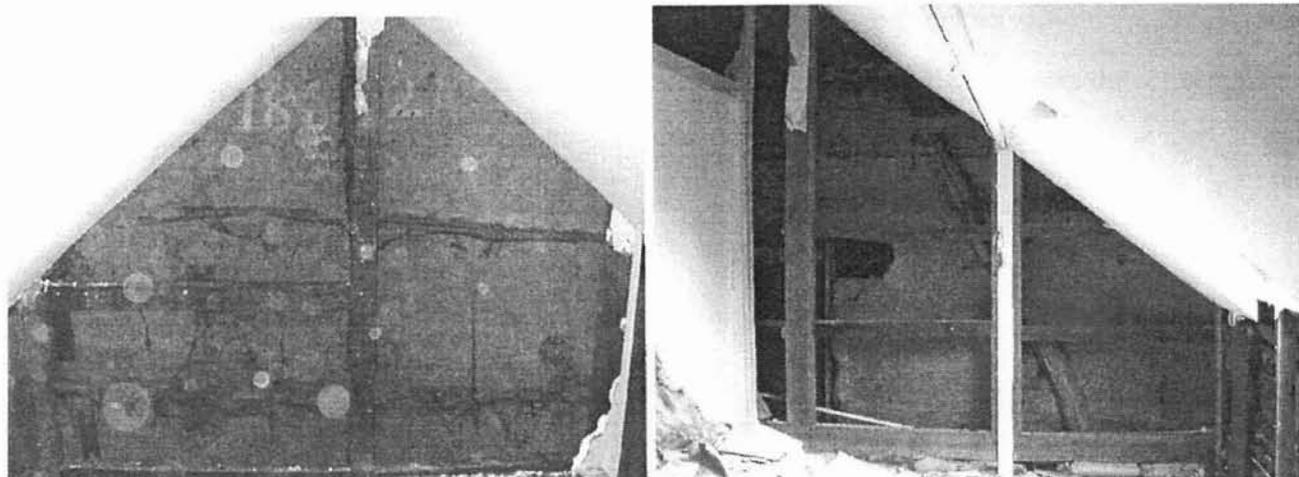
Carte postale de la ferme d'Uccle, tirée de J. Dubreucq.

Tiroir aux souvenirs: De Fré, Longchamps, chaussée de Waterloo, St-Job, Wolvendael. 1870-1940, Bruxelles, 1978, p. 62

Par contre la ferme située au sud du bâtiment apparaît comme avoir été fortement remaniée. Certaines pièces ont disparu comme l'entrait en raison d'un incendie (fin des années quatre-vingts?). Cette ferme possède des marques I avec langue de vipère sur la face d'établissement sud. Le système de marque n'est pas cohérent avec les deux autres fermes de charpente. Est-ce du fait de plusieurs maîtres d'œuvre, à des chantiers différents ou à des erreurs des charpentiers?

Les élévations intérieures de la ferme

Nous l'avons vu, le bâtiment semble posséder, entre autres, une structure en bois formée de ferme et contreventée avec des poteaux et des sablières. Ce dispositif est nettement plus visible à l'intérieur qu'à l'extérieur. De plus certains sondages sous les enduits et l'enlèvement de panneaux de bois ou de plâtre, nous ont permis une meilleure



Parties visibles de charpente centrale, face nord, depuis le logis



Millésime de 1832 (?) peint à la chaux sur la face nord du mur de torchis

lecture de l'édifice. Toutefois certaines zones d'ombres subsistent.

La grange

À l'intérieur de la grange se trouve une allée charretière. Elle est bordée de deux fermes de charpente. La ferme située au sud de cette allée porte des traces de cloison en torchis et la trace d'une porte. Une pièce (avec plafond) devait être donc aménagée entre cette ferme de charpente, le mur pignon sud,

le mur en torchis de la façade ouest et le mur en blocs de ciment de la façade est. Sous l'entrait de la ferme de charpente subsiste encore une cloison en torchis. Elle a été construite suivant le même procédé que les autres murs de torchis. Une porte aux pieds-droits de bois, située dans la partie basse de la ferme de charpente (à l'ouest) est encore visible. Le bouchage de torchis subsiste encore entre son linteau et l'entrait de la ferme. Une cloison en pan-de-bois devait fermer la pièce vers l'allée charretière, de la porte au bout de cloison encore existante. Des traces de mortaises destinées à recevoir les traverses du pan-de-bois sont encore visibles dans les poteaux centraux de la ferme et du pied-droit de la porte.

Cette pièce était, dans le pignon sud, ouverte par une porte et une fenêtre. D'après les anciennes cartes postales de 1911-1912, cette pièce était également ouverte par une fenêtre en façade est. Elle devait être couverte d'un plafond en bois dont les solives devaient être fixées entre l'entrait de la ferme de charpente (sud) et le ressaut du mur pignon sud. Un fenil devait y être installé au-dessus. L'entrée se faisait par la fenêtre de



*Carte postale (1911-1912)
Collection Yves Barette*



*Mangeoires en pierre bleue de l'étable et plafond à voussettes
(photo J. M. Pierrard)*

la façade est aménagée sous la gouttière et visible sur les cartes postales de 1911–1912. La trace d'une ancienne cheminée contre le pignon est encore visible. Une petite cave en briques se situe sous cette pièce.

Le mur de refend en torchis séparant le logis de la grange est certainement un des plus intéressants de la bâtisse. Nous avons vu, dans le paragraphe consacré à la couverture, la typologie de la structure en bois (fermes et poteaux). Sur cette structure de bois est clouée une série de traverses qui reçoivent les palançons. Entre ceux-ci est placé un clayonnage horizontal formé de bois fendu en latte ou des baguettes. Le torchis est ensuite appliqué sur le clayonnage. Des traces d'enduits de terre sont encore visibles sur le mur pignon.

Au sommet du mur de torchis de la face nord, nous avons trouvé une série de chiffres 1-8-3-2. Pouvons-nous voir dans cette série un millésime? C'est probable. N'est-ce pas pratique courante dans la construction qu'un ouvrier date son travail, celui-ci terminé? Cette «date», peinte à la chaux, s'inscrit dans la fourchette chronologique définie par l'étude des cartes anciennes et n'est pas en contradiction avec la typologie de l'édifice. Il est encore courant au début du XIX^e siècle de voir des bâtiments ou parties de bâtiment construites en terre. Nous pouvons dès lors envisager la fin de la construction du mur de torchis en 1832. Ce millésime est réparti de chaque côté du poinçon de fermette. Afin de permettre une meilleure lecture de celui-ci, le chiffre 2 a été répété en dessous des autres chiffres.

Notons que la panse au sommet du mur n'est pas due à l'affaissement du torchis ou un dérangement dans la structure en bois mais provient du fait que les constructeurs ont utilisé des bois légèrement courbes comme poinçons. Ainsi le hourdis de torchis ne fait que suivre cette courbe.

Le logis

Si la structure en pans-de-bois apparaît clairement au sud de la ferme, du côté nord, au-delà de la ferme de charpente nord, les choses sont plus complexes. En effet une série de sondages ont été effectués contre le mur pignon nord afin de retrouver les poteaux de bois. La première constatation faite est que le mur de la façade est du logis, à l'extérieur recouvert d'un enduit de ciment et insondable actuellement, a été entièrement refait: présence de ciment et de briques industrielles. Il est par conséquent difficile d'en connaître sa structure. Le mur de la façade ouest semble être contemporain des pignons: présence de grandes briques (22 cm en panneresse et 11 en boutisse). Dans l'angle du mur, suite à nos sondages nous n'avons pas retrouvé de poteaux en bois dans la maçonnerie. De plus la présence d'une couture dans la maçonnerie de la façade ouest contre le poteau de bois semble indiquer que dès l'origine, il existe un système mixte de construction: construction en dur, appareil de briques et construction en pans-de-bois. Ainsi une construction en forme de U incluant le mur pignon nord et les deux murs de façades est et ouest jusqu'à la première ferme de charpente (la ferme nord portant la marque d'assemblage II) ont pu être construits en maçonnerie de briques. La suite de la construction, à l'exception du pignon sud, a été exécutée en pans-de-bois et remplie, à l'origine, de hourdis de torchis. Une grosse poutre est scellée dans la maçonnerie le long du mur pignon nord. Elle supporte les solives du plafond.

À l'étage de l'actuel logis les choses suivent la logique du rez-de-chaussée. Des sondages dans le mur ouest, entre la ferme I et la ferme II, font apparaître les poteaux de bois de la structure en pans-de-bois. Ils sont liaisonnés aux sablières par un système de tenons et



*L'écurie - pigeonnier
Façade est avec la porte d'entrée et façade nord.*

mortaises. Le hourdis est en briques. Des carreaux dans les tons rouges couvrent les deux pièces nord du rez-de-chaussée.

Les agrandissements de la ferme

D'après les croquis d'arpentage (et le dossier de mutations) du cadastre les agrandissements de la ferme datent de 1904. Toutes les extensions de la ferme sont construites avec des briques de même taille: 19 cm de panneresse et 9 de boutisse. Les parties plus anciennes possèdent des briques plus grandes 22 cm de panneresse et 11 de boutisse.

Les agrandissements de la ferme se font à la grange, construction d'une étable, d'une écurie (?) - pigeonnier, d'un chartil et d'un fournil.

Le chartil

Le chartil se situait au sud de la ferme. Il est actuellement détruit et a fait place à la conciergerie. Il se présentait sous la forme d'un bâtiment accolé avec une toiture en appentis.

L'étable

L'étable est construite contre le pignon nord de la ferme. Le sol est composé de briques sur champs. Des mangeoires en pierre bleue sont installées le long du mur pignon. Actuellement la pièce est divisée en deux par un mur en ciment. Le plafond est formé de

voussettes en briques entre des poutres métalliques. L'entrée de la partie est se fait par une porte basse encadrée de deux petits jours et par une grande porte sur la façade ouest. La façade ouest à gauche de la porte est ouverte par une fenêtre.

L'écurie - pigeonnier

L'écurie est un petit édifice de plan carré. Elle possède un étage servant de pigeonnier. La toiture est en bâtière couverte de tuiles. Cette petite construction possède dans sa façade ouest une pierre qui liaisonne la maçonnerie à celle de l'étable. Le bâtiment possède deux fenêtres sous linteaux de briques faiblement bombés sur sa façade nord. L'une illumine le rez-de-chaussée et l'autre permet l'entrée des pigeons sous les combles. Le rez-de-chaussée était destiné à recevoir des équidés (ou des bovidés?). Le sol est couvert de briques sur champs formant une rigole d'évacuation.

L'entrée se fait actuellement par la petite porte de la façade est. Jadis cette porte était plus importante. Une partie de celle-ci est actuellement bouchée. Les façades est et nord sont peintes en rose.



*Ecurie - pigeonnier, façade est
(photo J. M. Pierrard)*

Le fournil

Le fournil est la petite pièce située à l'est de l'étable. Elle possède une grande cheminée et est ouverte par deux fenêtres, l'une sur sa façade est semblable à celle du logis et une autre sur sa façade sud en dessous de l'entrée vers les combles de la toiture en appentis couvrant le fournil et l'étable.



*Vue sur le fournil avec sa cheminée à l'est des étables
(photo J. M. Pierrard)*

D'après les dossiers de mutations et les croquis d'arpentages un fournil, construit en 1904 et démolé en 1932, devait se trouver en face de la ferme et de l'autre côté du chemin. Sur les cartes postales de 1911–1912, ce bâtiment n'apparaît pas. À cet endroit, il existe actuellement un puits. N'y a-t-il pas eu une confusion dans le chef des arpenteurs du cadastre en identifiant le puits comme étant le fournil? Une petite annexe a été construite au nord du fournil.

Conclusion

Suite à l'analyse de la ferme d'Uccle, il apparaît que la maison possède une structure en bois clairement visible dans la partie sud de la ferme. Dans cette partie, elle apparaît actuellement en briques mais les briques ne sont que du remplissage (hourdis) à l'intérieur de cadres de bois. La ferme possède deux pignons et deux portions de mur jusqu'à la première ferme nord construits entièrement en dur (briques) et entre ses deux pignons en briques une série de fermes de charpente. La construction est rigidifiée par des pannes et une panne faîtière, des pignons vers les premières fermes et entre les fermes. De plus, des poteaux de bois relient les sablières aux sablières basses de la construction. À certains endroits, ces sablières basses n'existent plus et les pieds de poteaux ont disparus. Les hourdis sont devenus les éléments portants de la construction.

Cette construction apparaît comme étant un système mixte avec mur en dur et mur en matériaux périssables (bois et terre). Les

hourdis de terre ont été remplacés par des briques en certains endroits.

Construite vers 1830, la ferme se présentait à l'origine comme un bâtiment oblong. Le millésime de 1832 au sommet du mur de torchis peut être retenu pour la date de fin des travaux.

Il est difficile de connaître l'organisation du dispositif et les circulations d'origine. Un «logis» avec fenêtres et cheminée se trouvait à l'endroit de la grange actuelle entre le mur pignon sud et la première ferme. Un espace de fenil était vraisemblablement aménagé à l'étage. Était-ce le premier logis (d'une pièce) des fermiers à l'origine ou une pièce ayant une autre fonction et nécessitant une cheminée? Ou faut-il imaginer le logis dans la partie nord (en dur) du bâtiment et entre le mur pignon et la première ferme nord? Comment expliquer que l'on retrouve deux espaces de vie de chaque côté de la ferme?

La problématique du positionnement des étables n'est pas résolue. Étaient-elles positionnées dans la partie sud de l'actuel logis,



*Le fournil avec sa cheminée
(photo J. M. Pierrard)*

dans des constructions en matériaux périssables (pan-de-bois et torchis)?

Comment fonctionnait la circulation verticale vers les combles et les caves? Dans l'étude préalable du Bureau Coupey-Struyven, *Ferme Fond'Roy à Uccle. Étude préalable de 2002*, les auteurs penchent pour une situation d'un tri-cellulaire classique (du N au S): logis, étables, granges et indique que la porte d'entrée du logis se trouvait à la droite de celle actuelle. Nous n'avons pu vérifier si une ancienne porte se trouvait à cet endroit car



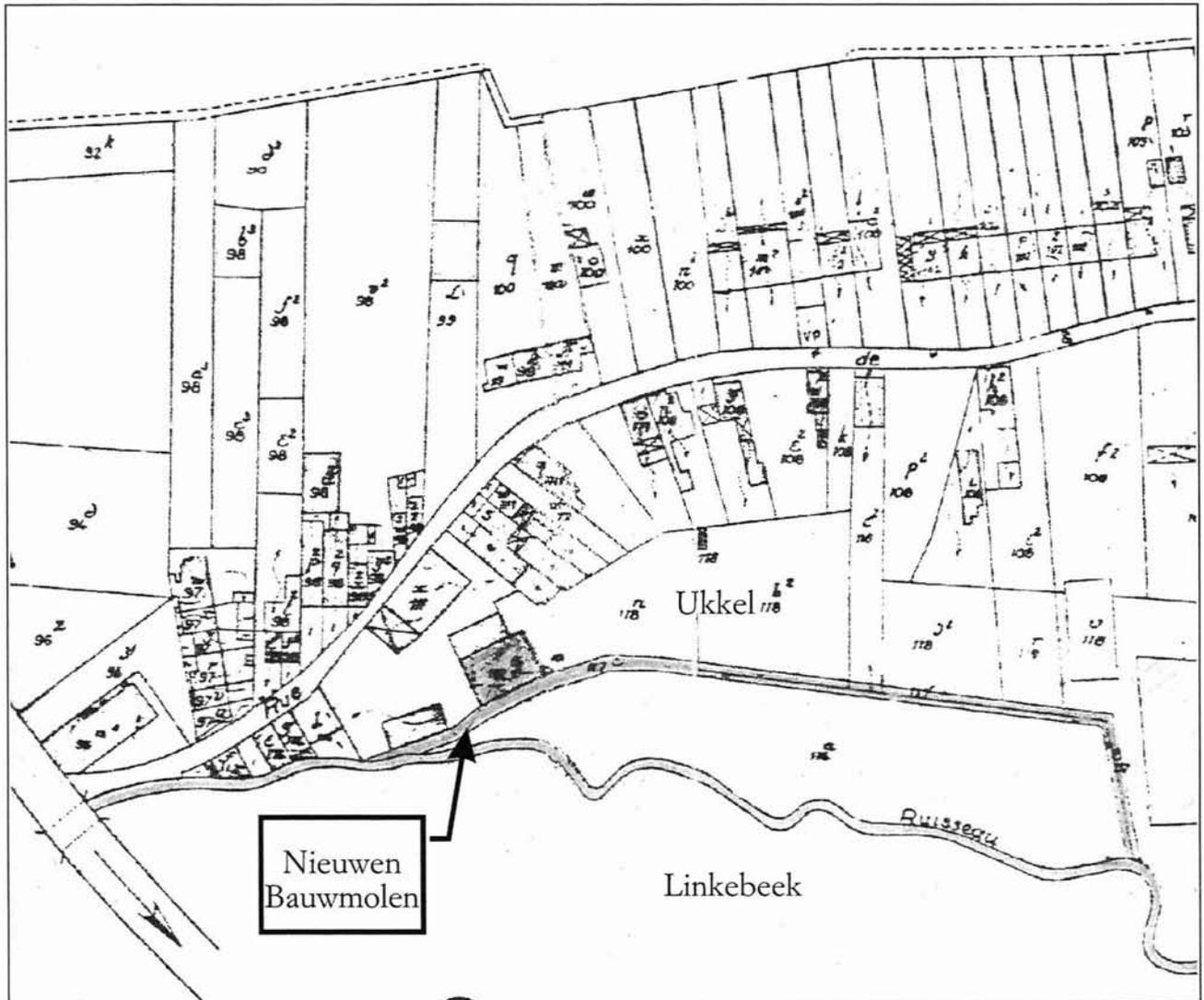
Mur en torchis avec les palançons et le clayonnage horizontal, face sud.

les murs ont entièrement été refaits. De plus à l'intérieur du logis il n'existe aucun mur de refend pouvant séparer les hommes des bêtes. Dans ce cas de figure, où localiser la circulation verticale?

Nous recommandons à l'IBGE de poursuivre la recherche archéologique durant la période des travaux de «restauration» de la ferme. Certaines questions trouveront certainement une explication.

Après les agrandissements de 1904, des aménagements ont été réalisés à la ferme, telle que le bouchage des fenêtres de l'étage et le percement de deux lucarnes en bâtière. La petite baie d'imposte de la porte d'entrée à été également bouchée et un petit toit en bâtière à été construit au-dessus de la porte d'entrée. Les volets du rez-de-chaussée ont été supprimés. La fenêtre à gauche de l'entrée de la grange à été bouchée.

La ferme d'Uccle apparaît comme étant un bâtiment exceptionnel. Le bâtiment de la ferme et son environnement sont les témoins de ce que fut la commune d'Uccle: une commune rurale. De plus, posséder pour une commune un bâtiment en pans-de-bois avec des hourdis de torchis et datés (1832), relativement bien conservés n'est pas chose courante en région bruxelloise. Nous recommandons aux auteurs de projets de tenir compte des caractéristiques de construction du bâtiment, de sa fonction et de son caractère d'unicité pour la région.



Uit kadasterplan van 1985

Bij K.B. van 8-8-1988 werden de gevels, de mechanisme en de watergeul van de molen gerangschikt (Kadasterplan F 114).

Molen als Nr 18 gerangschikt

Hier volgen de gegevens volgens de algemeen waterpasmaking der opbouw van het maken aan de spuien die opgericht zijn: in de Geleisbeek en de Linkebeek in het jaar 15-03-1884. Aan de molen genaamd van Calvoet, toebehorende aan de erfgenamen Crokaert, op 42 m boven de oppervlakte der zee, de merkpunten en de werken van de gemelden molen staande op de volgende hoogten boven dezelfde oppervlakte:

- A De waterloop op 41,68 m;
- B Het bovenste der dijken aan de rechterzijde van het spui, op 42,20 m;
- C De dorpel van de ingangdeur van den molen, op de rechteroever op 41,20 m;
- D Het onderste van het waterrad, op 38,89 m;
- E De val van de bovenkap der brug onder weg van Brussel naar Lillois (nu Alsebergse steenweg) 41,28 m;
- F De grond van de beek onder vermeldde brug 38,62 m;
- G Het bovendeel der oevers aan de rechterzijde van dezelfde brug op 39,60 m;
- H De ophouding van het spui geplaatst beneden het rad, op 38,92 m;
- I De rooster van het spui 37,96 m;



Nieuwen Bauwmolen

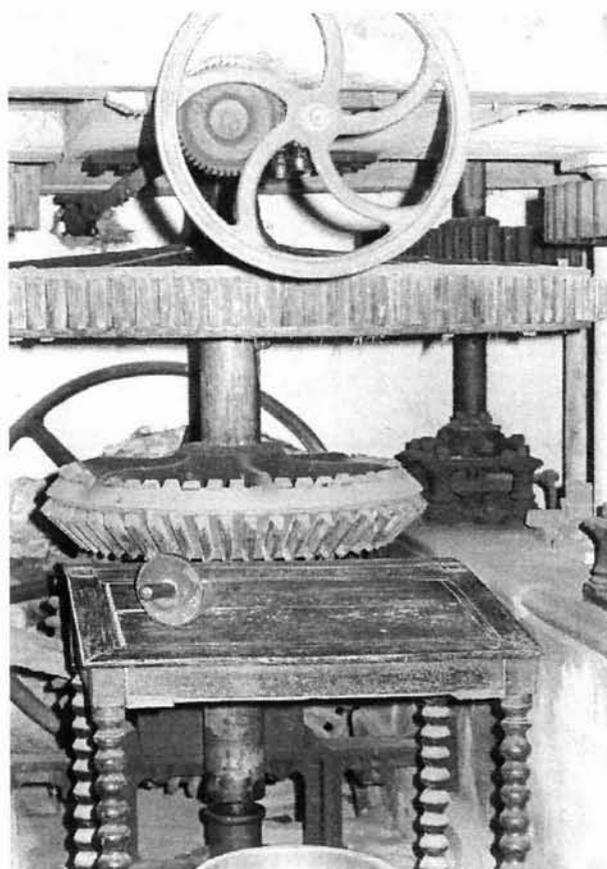
- J Het bovendeele der oevers aan de rechterzijde van het zelfde werk op 39,27 m.

Nieuwenbauwmolen bronnen

- *Une commune de l'agglomération bruxelloise: Uccle* Institut de sociologie de l'ULB, 1958–1962.
- Archief familie Winderickx.
- *Ucclesia* Nrs 4, 39, 51, 94, 95, 97, 102, 112, 113, 121, 122, 126, 132, 142, 146, 147, 150, 153, 161, 171, 177.
- H. Crokaert < Les moulins d'Uccle > in *Le folklore brabançon*, n° 155, sept. 1962.
- Y. Lados e.a. *Quelques jalons de l'histoire d'Uccle*, 1969.
- Verbesselt <Parochiewezen> in Bt Ufsal XVIII en XIX deel.
- *Brabantse molens*, H. Holemans 1989.
- R. Meurisse e.a. *Ontdek Ukkel*.
- Gegevens Kadaser en bevolking gemeente Ukkel.



De Nieuwen Bauwmolen in 1982



Tafel en raderen

Tijd	Jaar	Eigenaars	Jaar	Werkvolk + bijzonderheden
1460				
1470	1476	Er was een papiermolen, men betaalde aan de Domeinen		Comptes Nr 50856
1480				
1500				
1520				
1540				
1560	1563	Froen Huyghe bouwt nieuwe papiermolen	1563	AGR 881. Verwoest door vuur
1570				
1580				
1600	1605	Geen molen meer op lijsten van Ukkel		
1630				
1650				
1680				
1700	1706	Hauwaert Pierre x Everaerts Marie bouwt een graenmolen		Was vorster in Zoniënwood
1710	1718	krijgt de naam Nieuwenbaummolen		
1720				
1730	1738	Everaerts Marie Wed. Hauwaert is eigenaar trouwt met Schoonheyt (2 ^e)	1738	Is herbergier en landbouwer
1750				
1770				
1780	1781	Kinderen en kleinkinderen verkopen aan Sébastiaan Mommaert x Van der Elst Anne, Marie		was een papiermolen want werkt met een kuip (1807)
1790				
1800				
1810				
1820			1824	aankoop van 24 roeden grond aan de maelbeek
1830	1834	Wed. Mommaert Séb. eigenaarster		
1840	1841	aankoop eigendom door Crockaert Franciscus x Borremans Marie uit Beersel 03-06-1841, hebben 6 kinderen	1842	wordt graenmolen, geen 20 cm meer waterval toelaten; grootte 3,70 a, molen 0,80 a
1850				
1860	1866	vergroting van het gebouw	1866	wordt een stoom- en watergraenmolen
1870	1877	overlijden van Franciscus Crockaert, † 19-05-1875 kinderen zijn ergenamen		grootte 75,5 a, molen 0,80 a bij overlijden
1880	1884	aankoop Crockaert Charles x Vanderlinden Jeanne, is de oudste zoon, hadden geen kinderen		gast: Busselot Pierre uit Halle
1890			1891	Dewin Edouard St-Pe.Leeuw vertrok 1896

Tijd	Jaar	Eigenaars	Jaar	Werkvolk + bijzonderheden
1890			1899	Dewever Pierre Wambeek vertrok 1899
1900	1905	Cloetens Josse, Leopold koopt de molen, is een industrieel uit St Gilles	1900	Buyst Wetteren vertrok 1911
	1907	grenswijziging wordt F 114c zijnde water en stoommolen	1902	Stevens vertrok 1912
1910			1910	Ramaekers Antoine vertrok 1913
1920	1924	aankoop door Laenen-Wauters Franciscus, hadden 5 kinderen °Oevel 27-86 1886 Catherine Huizingen kwam van Westerloo	1913	Van Kerpel Ed. 1913-1919
			1919	Laenen Frans molenaar te Huizingen, in Ukkel 10-7-1919 gast
1930	1936	grenswijziging wordt F 114i watermolen		stoommachine afgebroken
	1937	aankoop Verstichel Jérôme-Devisscher °Nederzwalm 10-2-1900 en St Marie Lathem °17-3-1902	1937	Laenen maakt failliet
1940				
1960	1962	verandert in huis		
	1963	stop het malen		
1980	1988	zoon Albert vernieuwt de as en maakt molen bedrijfsklaar, geen interesse overheiden		
1990	1999	verkoopt molen aan Lambot Michel (Charleroi)		



*Nieuwenbauwmolen in 1999
(uit Levende Molens, Nr 1, 2000)*

Brouhaha au *Pigeon noir*!

Louis Vannieuwenborgh

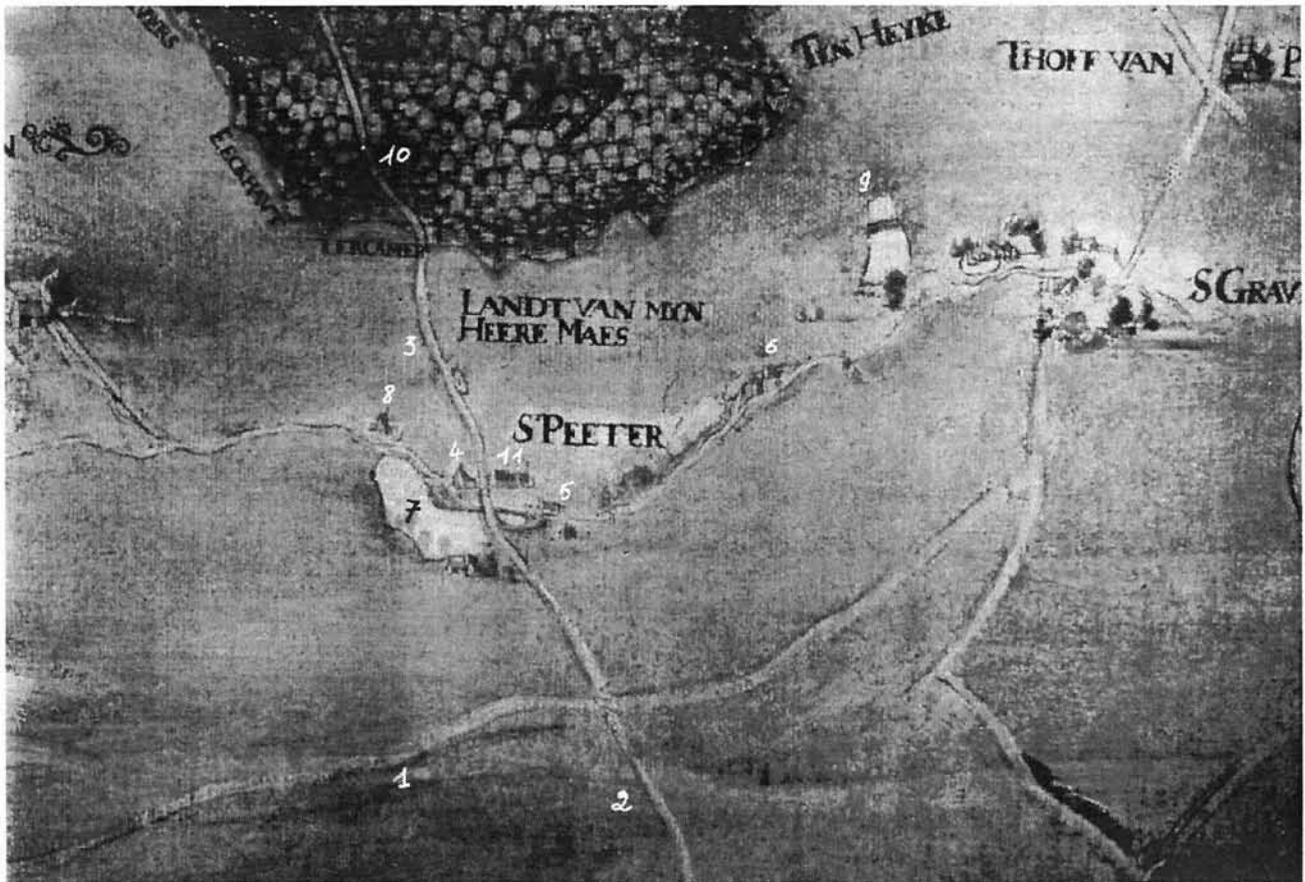
Le café *Au Pigeon noir* forme le coin de l'avenue de la Chênaie et de la rue Geleytsbeek. Il a hébergé une exposition de photos anciennes à l'occasion des Journées du Patrimoine tenues en septembre 2003 sur le thème «Commerce et Négoce». Les brasseries, cafés et autres estaminets historiques étaient invités à participer à ces Journées.

Brasserie-cabaret «*staminei*» depuis le XVII^e siècle, le lieu méritait bien un hommage. C'est ainsi que M^{me} Thérèse Dussart, Présidente de la Ligue des Amis du Kauwberg, en a fait le point d'arrivée de sa promenade «Les cafés du Kauwberg» et que *Le Canard Déchaîné du Kauwberg*, n° 48, été/automne 2003, a publié l'article que nous reprenons ici grâce à son aimable autorisation. Il évoquait le passé de l'établissement ainsi que sa chaleureuse atmosphère. Quelques précisions ont été apportées à cette publication.

À TOUT SEIGNEUR TOUT HONNEUR! Le *Pigeon noir* est le plus célèbre des cafés et estaminets du quartier appelé jadis «*Klein Sint-Job*» et, même, ses habitants me pardonnent, du «*Broeck*»! Pourquoi le plus célèbre? parce que le plus ancien, le mieux situé, le plus beau, en un mot et en toute objectivité, il est mythique.

En 1825, la brave M^{me} Monborne, cartographe de son état, l'avait déjà repéré et avait rallongé exprès vers le bas sa carte de Bruxelles pour le faire apparaître, *in extremis*, à l'angle de l'antiquissime «*Bosstraat*» (avenue de la Chênaie) et de la rue Geleytsbeek (beaucoup plus ancienne que la modernissime chaussée de Saint-Job). Autour du *Pigeon noir*, elle a même dessiné les chaumières de ses clients serrés autour de leur dispensateur de faro, lambick, kriek et autres gueuzes. Sans doute, en 1825, le *Pigeon noir* n'offrait

pas encore la respectable et cependant engageante façade qu'elle eut ensuite. Sans doute, la maison était moins haute, et les murs intérieurs faits de torchis, mais on y entraît aussi facilement que dans l'un des trois (oui, trois!) moulins à eau qui cliquetaient, entraînés par la Geleytsbeek, à gauche et à droite du carrefour. Oui, Madame, au dix-septième siècle, chemin des Pêcheurs où vous habitez, vous auriez fermé la fenêtre, excédée par le fracas des marteaux déchirant les chiffons pour en faire de la pâte à papier! On dit, mais cela vous a un air de vérité qui ne peut mentir, que les moulins étaient là uniquement pour donner du travail aux clients du *Pigeon noir* et pour garantir l'ardoise de certains. Bref, les moulins tournant et les affaires marchant, le petit «*staminei*» de l'ancien temps devint en 1900 un café bien bâti, avec ses deux grandes fenêtres à guillotine aux lourds et brillants crochets de cuivre. Son seuil, bourgeoisement accessible par trois marches en pierre bleue, ouvrait sur la salle où brillait le comptoir de bois verni. Pour autant qu'on ait la chance de l'apercevoir, le comptoir! Car on s'y pressait! Pas seulement l'habitué, mais aussi le marchand de cochons qui livrait à l'épicerie-boucherie voisine, le grainetier, qui, de maison en maison, présentait plants et semences pour jardins et potagers. Pardon, laissez passer le charbonnier, il a vidé vingt sacs de 20/30 par le soupirail de la menuiserie d'à côté: ce brave homme a aussi soif que son cheval, il vient de Drogenbos. Laissez entrer cet autre, un carton à dessin sous le bras; a-t-on idée, il a croqué les maisonnettes d'à côté! oui, celles



Détail de la carte de la forêt de Soignes, par Ignace vander Stock, 1661. Cette carte de grande dimensions, près de trois mètres sur trois, est exposée dans le hall du bâtiment des Archives du Royaume, rue de Ruysbroeck.

- | | | |
|-----------------------------------|--|---|
| 1. Dieweg (le Nord est en bas). | 6. Moulin Granville (Cortenboschmolen). | 9. Emplacement sur lequel sera bâti en 1688 le château du Papenkasteel. |
| 2. Rooweg (rue du Repos). | 7. Grand étang Saint-Pierre. | 10. Forêt de Soignes. |
| 3. Rooweg (avenue de la Chênaie). | 8. De Vleughe (ancien château Spelmans). | 11. Brasserie-cabaret Saint-Pierre (Au Pigeon noir). |
| 4. Moulin de Coudenborre. | | |
| 5. Moulin d'Ouderghem. | | |

où habite «Dow Kadender». Ah oui! le peintre qui a habité au moulin de Cortenbosch, Thévenet? non! Léon! Léon? Oui, Léon Londot! Pardon! une place s'il vous plaît pour cet homme distingué qui s'approche du comptoir. La facilité avec laquelle il parle du quartier laisse entendre qu'il connaît tout de l'histoire et du folklore d'Uccle. Mais il a l'air réjoui! accoudé, un verre à la main, que va-t-il nous révéler? Bonne nouvelle, Messieurs! moi qui vous parle, Émile Vanderlinden, permettez-moi de vous apprendre que l'on boit ici dans l'ancienne brasserie-cabaret *Sint-Pieter*, active, ô combien! depuis le dix-septième siècle, bien avant la construction du château du Paepenkasteel! À ces mots, le patron lève les bras au ciel et offre une tournée générale! Par ces quelques mots, son commerce vient de remonter de deux siècles en antiquité!

Sortons de la salle surencombrée, asseyons-nous sous le tilleul et essayons de voir clair dans la succession des patrons et patronnes. Le premier nom qui émerge de ces temps mythiques (M^{me} Monborne, vous auriez dû noter leurs noms!) est «Jef Mossel», Ce n'est pas un nom, mais un surnom! d'accord, mais dans les années 1920, connaître les noms de famille, c'était presque de l'érudition. Le suivant, ou plutôt, la suivante, c'est «Tinneke», l'épouse de Georges Nootens, née Vandenbosch. Nootens et Vandenbosch, deux familles enracinées depuis toujours dans le quartier et alliées à d'autres tout aussi anciennes, d'où de nombreux cousins et cousines, qui connaissent tout des familles, fratries, alliances, parentage, parentèle, parenté, ascendants et descendants, dans l'ordre, à l'endroit et à l'envers. Le plus important n'est pas qu'elle ait été patronne du



Collection Yves Barette
 Été 1949, devant le Pigeon noir.

«Tinneke», la patronne, se trouve, pour les besoins de la photo, dans le jardinet de son beau-frère ébéniste, Jean Nootens. Derrière la haie, la placette est ombragée par le vieux tilleul. La rue Geleytsbeek, très étroite à cette époque, permettait cette disposition. À droite, le café, porte ouverte. Entre le café et les trois maisonnettes blanches contiguës, débouche l'avenue de la Chênaie. À mi-distance, on aperçoit trois peupliers du Canada alignés sur le terre-plein situé entre l'ancienne et la

nouvelle chaussée de St-Job. C'est sur ce même terre-plein qu'a été érigé le lion provenant du château Spellemans. Derrière eux, la végétation a envahi l'ancien grand étang, comblé vers 1938. Un peu plus haut, à l'extrême gauche, au coin de la rue Basse et du chemin des Pêcheurs, on distingue le café Au Sporlman. À même hauteur, vers la droite: l'arrière des maisons de la rue Basse. En hauteur, l'avenue Carsoel, quasi vierge de constructions.

Pigeon noir pendant vingt ans, de 1930 à 1950, non, c'est que – regardez sa photo: prise ici, devant son café, sous le tilleul, oui, la rue était moins large, il y avait place pour un tilleul! et place aussi pour un jardinet devant la maison d'à côté, où habitait son beau-frère, le menuisier – le plus important, c'est que «Tinneke», était une brave, brave, très brave personne.

1950: voici le règne, je dis bien le règne, de Pierre et de Rosa. Court: cinq ans, mais brillant. Pierre, voyez-le au haut des marches, entouré par ses clients – bien sûr que je connais leur nom! – «Pie» et «Susse», fils de «de Kester», «Tich Moose» (les «Moose» étaient alliés aux Vandenbosch), – bien sûr, je sais où ils habitent: «Pie» et «Susse», au 323, chaussée ... mais je dois vous dire d'abord

pourquoi le règne de Pierre et de Rosa était brillant. Non, d'abord vous dire qui était Rosa. Non, avant il faut savoir qui étaient les «Kadenders»: la mère de Rosa était une «Kadender», un surnom, bien sûr. En 1935, il y avait 35 «Kadenders» entre la rue Geleytsbeek et le pont du chemin de fer près de l'avenue Dolez. Voici d'ailleurs la photo des 35 «Kadenders», prise par un beau jour de mai 1928, un beau jour de noces d'or. Rosa était encore petite, elle habitait loin, encore plus loin que le bout de la rue Geleytsbeek: rue de Verrewinkel. C'était trop, insupportablement trop loin du milieu vital des «Kadenders»: le croisement de la rue Geleytsbeek et de l'avenue de la Chênaie. Ses parents s'en rapprochent dans les années 1930; ils ouvrent un café (sans enseigne, me souffle un

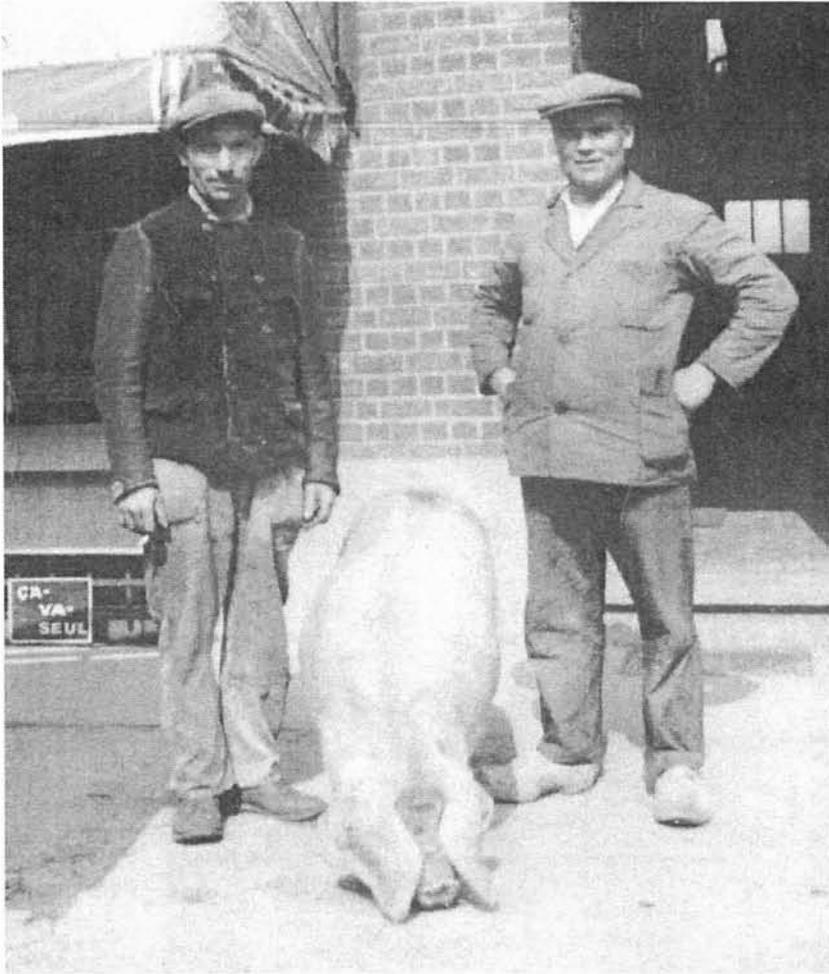


Coll. L. Vannieuwenborgh 1950: en haut, Pierre, le patron. Au deuxième rang, de gauche à droite les frères «Susse» et «Pie». Devant eux, un client de passage et «Tichon Moose».

ancien agent de police) au 22 de la rue Geleystsbeek. Oui, au 22, dans la maison même où «*Rinne Chic*» a tenu épicerie! Vous y passez et y repassez 100 000 fois, que vous ne vous douteriez jamais qu'un café y ait tenu porte ouverte. Il avait l'avantage sur le *Pigeon noir* d'avoir, sur l'arrière – on entrait par le portillon, sur le côté – un jeu de quilles! On y était aussi acharné qu'aux cartes. On y jouait pour de l'argent! au son de l'orgue! 25 centimes (*tweulfcees en half*) pour l'orgue s.v.p.! «*Peitrus*», le patron de l'épicerie-boucherie – voici sa photo, posant devant sa maison, on vient de débarquer le cochon – était l'un des meilleurs joueurs. Donc, Pierre et Rosa se marient en 1935



*Archives personnelles Henri Dumon
Mai 1928, les noces d'or de «Dow Kadender» et son épouse Rosalie. Les trois fils et les trois filles «Kadenders», avec épouses, époux et enfants entourent les jubilaires. Assise devant le patriarche et son épouse, Rosa (7 ans), deviendra, de 1950 à 1954, patronne du Pigeon noir. La courette du café étant trop étroite, le groupe a posé dans la cour voisine, chez l'ébéniste Jean Nootens.*



Collection Louis Vannieuwenborgh

Été 1939, rue Geleytsbeek, 31.

Vincent, le camionneur, livre un cochon chez «Neeke Pion», épicerie-boucherie. Son mari, «Peitrus», en sabots et les mains sur les hanches, se réjouit à l'idée des compliments que lui vaudra de la part des ménagères du quartier l'excellence des saucisses, boudins, «kipkap», «gebeste kop» (tête pressée) et autres cochonnailles. Il faisait appel aux frères «Passant», abatteurs et préparateurs des charcuteries.



Collection Louis Vannieuwenborgh

Été 1952, les noces d'or de «Wiss Pion».

Le jeune Henri, aux sons de l'accordéon, mène le cortège qui accompagne les jubilaires de leur domicile, 46, rue Geleytsbeek, jusqu'au Pigeon noir.



Collection Louis Vannieuwenborgh
 Été 1952, les noces d'or de «Wiss Pion» devant le Pigeon noir.

À l'extrême droite, Pierre, le patron et organisateur des festivités. Au premier rang, derrière les enfants, de gauche à droite: Monsieur Henri, grand-père du jeune accordéoniste. Troisième de la rangée: «Lowé», mari de «Maria

Meenens», l'épicière du 3, avenue de la Chénaie. À ses côtés, le jubilaire, «Jaak van Wiss Pion». En chapeau à fleurs, la jubilaire, «Wiss Pion». En chapeau haut de forme, habit et gants blancs, «Jean van de Mayeekes, de melkboer» officie en

qualité de «burgemeester». À côté de Pierre se trouve «Peitrus», mari de «Neeke» l'épicière-bouchère du 31, rue Geleytsbeek; derrière eux se dresse le vénérable tilleul, témoin de maintes réjouissances populaires.

puis reprennent, quinze ans plus tard, de «Tinneke» Nootens, née Vandenbosch, le *Pigeon noir*. Ce fut un règne brillant. Pierre était un cafetier-né, sociable, organisateur: un chef ! Qui a mis sur pied les réjouissances des noces d'or de «Wiss Pion»? Qui les séances de crochet où Jeanne «van Toine van de Mayeekes» chantait *Le plus beau de tous les tangos du monde*? Qui les fêtes du quartier, avec lampions, tonneaux mis en perce, accordéon tenu par le jeune prodige, le petit-fils de Monsieur et de Madame Henri? Qui les voyages annuels en autocar, au barrage de la Gileppe en 1950? Pierre, toujours Pierre et

encore Pierre! Ah! que l'après-guerre était jolie!

Deux fidèles clients du *Pigeon noir*, «Staaf» et «Matileke» reprendront le café quand Pierre se sera entendu mettre en demeure par la commune de choisir entre son comptoir et sa place à l'Administration.

Avec «Staaf» et «Matileke» l'époque reste mythique mais bascule dans les temps modernes. C'est alors que je me suis expatrié, toujours à Uccle mais loin, beaucoup plus loin que le bout de la rue Geleytsbeek, et que je perds le fil de la mémoire du *Pigeon noir*. Sur ce, à la bonne vôtre! et faites entrer le témoin suivant!

Glané dans nos archives L'abbaye de Forest, le couvent de Boetendael et la cure d'Uccle

Henry de Pinchart

Nous poursuivons encore la publication de références d'archives qui nous ont été aimablement communiquées par Henry de Pinchart. Elles ont trait cette fois à l'abbaye de Forest, au couvent de Boetendael et à la cure d'Uccle. On trouvera encore d'autres références sur l'un ou l'autre de ces sujets dans les *Ucclesia* n^{os} 6 (mai 1967), 135 (mars 1991), 151 (mai 1994), 174 (janvier 1999) et 199 (mars 2004).

1599: Liste des biens possédés par la cure et la chapelle de Notre Dame à Uccle; mise au point du 30 septembre 1710 (Archives Ecclésiastiques, farde 7752).

Note: La chapelle Notre Dame est la chapelle de Stalle.

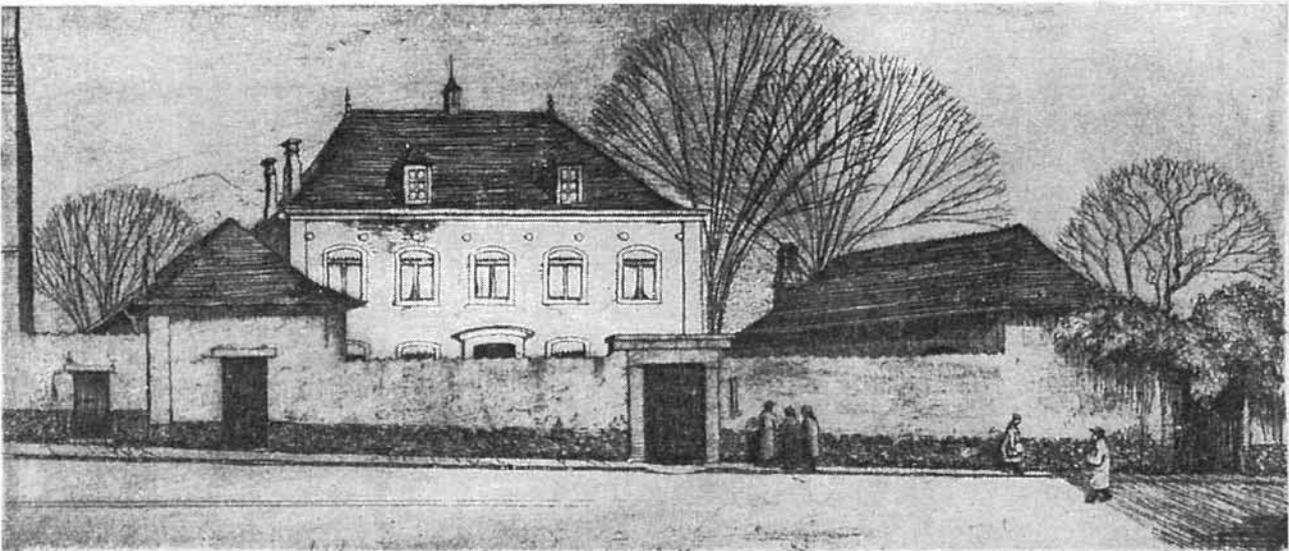
Le 25 février 1661: Requête présentée par les religieux récollets de Boetendael afin d'obtenir dix trembles afin d'effectuer des réparations urgentes à leur cloître (Chambre des comptes, supplément, recueil 393).

Le 29 mai 1690: Procès par la communauté et le Seigneur de Stalle, le Sieur

Franckheim, contre l'abbesse de Forest touchant la fondation de la chapelle Notre Dame de Kersbeek, comprenant six messes basses. (Archives Ecclésiastiques farde n^o 7748).

Note: En 1690 la chapelle N.-D. de Kersbeek n'existait plus. Les messes qui y étaient attachées avaient été transférées soit à la chapelle de Stalle, soit à l'église Saint-Pierre.

Le 16 septembre 1700: Déclaration de Pierre Claes, habitant de Carloo, âgé de 84 ans à la requête de l'Abbesse de Forest touchant le paiement d'une taxe à la



Vue ancienne du presbytère de Saint-Pierre, selon une eau-forte de Henri Quittelier

Diesdelle (Chambre des comptes, supplément, recueil n° 2922).

Le 24 septembre 1729: Plan en couleurs des biens de l'abbaye de Forest au village d'Uccle (Archives Ecclésiastiques, farde n° 7258).

Note : une copie de cette carte pourrait être intéressante!

Le 18 décembre 1750: Plainte à l'Abbesse de Forest par le curé Mathieu Putzeys touchant l'état lamentable de la maison pastorale d'Uccle (Archives Ecclésiastiques, farde n° 7753).

Note: Le curé Putzeys fut amené longtemps à se plaindre de l'état de sa cure. L'Abbesse de Forest se décida finalement à construire le presbytère actuel qui fut

terminé en 1774, mais à cette date, le curé Putzeys était déjà décédé depuis trois ans après 58 ans de pastorat à Uccle.

Le 28 novembre 1826: Monsieur Guillaume Louis, baron vander Duyn, habitant Boetendael, rend à bail pour 18 ans à Jean Baptiste De Leener, époux de Marie Van Campenhout, habitant du Chat une terre de dix verges touchant à l'ancien bien de l'abbaye de Forest au hameau du Chat (Notariat général de Brabant, registre 30203).

Note: Le baron Vanderduyn de Benthom fut jusqu'en 1859 propriétaire de l'ancien couvent de Boetendael. Il contribua à l'érection de l'école pour filles construite à Uccle, face à l'église Saint-Pierre. La verge représentait $\frac{1}{100}$ de journal ou $\frac{1}{400}$ de bonnier, soit, chez nous, 22,845 mètres carrés.

Erratum

Nous publions ici l'erratum qui nous a été transmis par M. Lorthiois concernant l'identité de Ferdinand Reynbouts. Nous nous excusons de cette erreur reprise dans un ancien historique de Stalle.

Addendum & corrigendum à la note accompagnant la déclaration du 27-5-1647, (cfr Ucclesia 2005, n°203, p. 22-23.)

Usant du droit de retrait lignager, Isabelle de Sainte-Aldegonde, fille d'Agnès de Davre, comtesse douairière de Sainte-Aldegonde, avait ainsi récupéré la seigneurie foncière de Stalle, ne laissant à Ferdinand Reynbouts que la seigneurie hautaine ou justicière. Isabelle de Sainte-Aldegonde revendit ensuite la seigneurie foncière à Jacques Bouton qui en fit relief en 1652. Il y eut dès lors et simultanément deux seigneurs de Stalle jusqu'en 1721.

Entre Isabelle de Sainte-Aldegonde et Ferdinand Reynbouts il n'y avait nulle parenté. Le

mari de la première était son cousin, Maximilien de Sainte-Aldegonde. Quant à Ferdinand Reynbouts († 1652), il était l'époux d'Antoinette van Asbroeck qui vivait encore le 10-3-1661. Le témoignage de Lucas van Halen se rapportait au droit de chasse revendiqué par Reynbouts pour sa seigneurie de Stalle quoique celle-ci fût incluse dans les limites de la Franche Garenne où la chasse était réservée au souverain ou à ses représentants exclusivement.

Références: AGR. Cour féodale de Brabant 375 f°17 - AGR. Notaire De Fraye 129.

Jacques Lorthiois
29-1-2005

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA



Soixante ans après ... (suite)

Michel Maziers

Selon un livre publié dans la *Collection Jeunesse* des Éditions Grands Lacs sous le titre *Alerte ... Gestapo !*, quatre scouts de 15 à 16 ans (la bande des quatre Y: Bobby, Dany, Teddy et Willy), – dont trois élèves du Collège Saint-Michel, à Etterbeek, – s'impliquent dans un réseau de résistance en juillet 1944.

La première partie de cet article a raconté leurs tribulations dans les environs du collège; si elle ne concerne pas notre commune, elle est importante au moment de juger de la crédibilité historique du récit, qui ne peut évidemment se fonder que sur l'ensemble de celui-ci, et pas seulement sur sa partie rhodienne, examinée dans la deuxième partie.

POUR MONTRER COMBIEN LE TRAVAIL de l'historien s'apparente parfois à celui de l'enquêteur policier, retraçons à présent les étapes de la recherche.

Les lieux

L'exactitude de la description des lieux fréquentés par les héros, – réels ou imaginaires, – du récit autour du collège Saint-Michel est saisissante. La présence d'une pâtisserie au coin de la rue du Collège Saint-Michel (devenue un restaurant) et du boulevard, la cabine électrique et la boîte à lettres proches du coin de la rue Liétart «toujours déserte» (p. 15–16) me reviennent à la mémoire. La pompe à essence de la rue G. et J. Martin aussi; le bâtiment avec cour, – où Willy se



*Le bâtiment dans la cour duquel se serait réfugié Willy
(photo M. Maziers, 2004)*

réfugie dans la niche du chien, – proche du coin de celle-ci avec la rue du Duc (p. 59) existe encore.

Manifestement, l'auteur connaissait bien les environs du collège Saint-Michel, ce qui rend le récit crédible, mais pas nécessairement conforme à la réalité historique, l'intrigue et les personnages pouvant être fictifs.

Les descriptions de maisons ne sont pas toujours assez précises pour juger de leur exactitude, ou les lieux cités ont été inventés

par les quatre Y pour se tirer momentanément des questions embarrassantes de leurs interrogateurs: le 12bis rue de l'Escadron, numéro imaginaire dans une rue des environs bien réelle donné par Willy se camouflant sous un faux nom à un gestapiste (p. 45, 80, 83 et 84), le 57 rue Paul De Buck (p. 49) donné comme son domicile par Teddy Van Rest n'existent pas: il y a bien «derrière le collège» une rue Paul Bossu et, sur le côté méridional de celui-ci, une rue Charles De Buck, mais toutes deux ne comptent pas plus d'une vingtaine de numéros.

Parfois, un bâtiment clairement identifié dans le récit a été profondément transformé ou démoli et remplacé par une construction plus moderne: cas le plus flagrant, le 190 avenue de Tervueren (résidence de la famille de Bobby Braun, p. 33) remplacé par un immeuble moderne abritant des bureaux ... de la représentation diplomatique allemande!



Avenue de Tervueren 190 (photo M. Maziers, 2004)

À Rhode-Saint-Genèse, plusieurs lieux sont décrits: au 42 Kwadeplas, où Willy a été chargé de porter un message (p. 133), se trouve un chalet; y habitait à l'époque «Vaplour», personnage haut en couleurs: son surnom, – seule identité sous laquelle il est encore connu, – vient du fait que, quand il disait *va plour* (il va pleuvoir, dans son sabir flamando-wallon), tout le monde savait qu'il n'irait pas pratiquer son métier de *stukadoor* (plafonneur); cela ne signifiait d'ailleurs

nullement qu'il chômerait car il était connu comme l'un des meilleurs braconniers du coin, allant poser ses collets dans le domaine de Revelingen, où le comte de Jonghe d'Ardoye fermait les yeux¹... Il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce qu'il ait fait partie du réseau rhodien d'évacuation d'aviateurs alliés «descendus» lors d'une mission au-dessus de nos régions.



Le chalet de Vaplour (photo de M. Maziers, 2004)

L'étang du docteur, où se sont baignés deux des quatre scouts (p. 184), et la ferme de Kwadeplas où se sont réfugiés quatre déserteurs allemands ont déjà été identifiés d'après leur localisation, mais aucun détail n'est donné dans le texte à leur sujet, sinon que la cour de la ferme est mal pavée, ce qui est assez fréquemment le cas des cours de ferme ... (p. 192). Les petites maisons fort



Les maisonnettes proches du chalet de Vaplour, de l'autre côté de la rue Kwadeplas (photo M. Maziers, 2004)

1 Souvenirs de Jeannine Michiels, qui conserve religieusement les collets de cuivre de «Vaplour».



La ferme d'Hof-ten-Hout : la forme triangulaire est bien visible (photo prise par M. Maziers depuis le bord du Kwadebeek, 1970)

hospitalières à «ces messieurs les hors-la-loi» (p. 184) sont toujours là.

En revanche, aucune trace sur place ni dans les mémoires locales de la tranchée où auraient été parqués les déserteurs allemands, ni de la chapelle dédiée à Notre-Dame du Maquis qu'auraient édifiée Dany et Teddy dans le domaine de Revelingen (p. 195).

On a déjà vu qu'il était difficile d'identifier avec certitude la ferme située sur la route de Braine-l'Alleud où les résistants arraisonnent un camion et d'où ils assistent au mitraillage d'un train de munitions par un avion américain en gare de Rhode le 1^{er} septembre (p. 207). Quant aux fermes d'Hof-ten-Hout et Sainte-Gertrude, je n'ai pu les reconnaître que grâce au fait que la première est citée nommément (p. 211) et à un vague détail topographique (la proximité du Kwadebeek), la seconde grâce au nom des fermiers de l'époque, pas à des détails, – architecturaux par exemple, – que le récit ne fournit pas, alors que la première présente la

particularité de former un triangle au lieu du rectangle habituel et que la seconde est ornée d'un portique spectaculaire.

L'endroit exact où Gonzague est mortellement blessé dans la nuit du 3 au 4 septembre n'est pas très reconnaissable non plus: il est question d'un chemin allant d'Hof-ten-Hout à la ferme Sainte-Gertrude qui «oblique régulièrement vers la droite» (ce pourrait être l'Ezelsweg ou Elzensweg: chemin des Ânes ou des Aulnes), qui devient une «route» bordée d'arbres et d'un fossé peu profond (p. 212), qui pourrait être la drève Sainte-Gertrude, parfaitement rectiligne, elle.

Le fait que la description des lieux à Rhode est beaucoup moins minutieuse que dans les environs du collège laisse à penser que l'auteur les connaissait beaucoup moins bien, peut-être même seulement par procuration. Ce fait est confirmé par une précision fournie par un de nos lecteurs et son épouse à propos de notre article précédent: le nom de ferme Lacroix, désignant les exploitants de la ferme



*Le portique de la ferme Sainte-Gertrude, dessiné par l'architecte Jean-Pierre Cluysenaar vers 1850
(photo M. Maziers, 1970)*

Sainte-Gertrude à la fin du XIX^e siècle, disparut peu à peu pour faire place à celui de leurs successeurs Collard, puis, à partir des années 1930, à celui des Vandercam dont les fils fréquentaient l'école du Chenois, à Waterloo, où, par temps humide, – ce qui arrive en Belgique, – ils arrivaient crottés. L'emploi du

premier de ces noms par l'auteur suggère donc qu'il ne connaissait pas cette évolution, ayant vraisemblablement puisé ses informations auprès d'une personne âgée ayant connu pendant sa jeunesse la famille Lacroix.²

(à suivre)

² Depuis 1955, la ferme est exploitée par la famille Lannoye. Conversation téléphonique avec Lucien

Gerke et son épouse, de Waterloo, le 29 janvier 2005.

Agde de Hel van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg)

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R. C. B. L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op donderdag 1 augustus vertrokken ze per trein uit het kamp van Agde.

Zaterdag 3 augustus Voorbij Parijs minderde het tempo gevoelig maar de trein stopte niet. Omstreeks 20 uur 30 kwamen wij toe in het station van Rijsel waar de trein stopte. Hier kregen wij van de Duitse spoorwegbedienden voor de eerste maal weer eten sinds donderdag morgen. Het rantsoen bestond uit 300 gr. brood en acht sardientjes. Verschillende jongens lusten die visjes niet en ze hebben ze mij gegeven. Ik heb het brood en acht sardienen naar binnen gewerkt, zo een honger had ik.

Het duurde niet lang of ik kreeg zo een spanning in mijn buik dat ik dacht dat hij ging ontploffen. Toen heb ik voorrang moeten vragen om naar de WC te gaan. Een jongen stond op het perron te wenen, hij durfde niet naar huis gaan; hij had namelijk een venerische ziekte opgedaan in het kamp waar hij voor enkele franken betrekking heeft gehad met een Senegalees soldaat. Rond 22 uur hebben we Rijsel verlaten. Wij zijn nu bijna in België. Wat nu met onze solde van 64 Franse franken, we hebben onderweg niet eens de kans gekregen nog iets te kopen.

Zondag 4 augustus Om 4 uur 30 zijn we de Belgische grens overgereden, we waren terug op vaderlandse bodem. Rond 6 uur 30 stopte de trein in Etterbeek. De jongens van Brussel mochten uitstappen. Pierre, Jef en ikzelf zijn voor alle zekerheid hier afgestapt. We moesten door een haag van Duitse soldaten die onze identiteitskaart controleerden en dan mochten wij uit het station. **Wij waren vrij!**

We zijn te voet naar de Avenue Longchamp gegaan want er was nog geen verkeer. Daar zouden wij de tram nemen naar Rode. Aan de halte van de tram stond een politieagent die ons direct aansprak, hij vroeg vanwaar wij kwamen want wij zagen er voorzeker nogal erbarmelijk uit; onze kleren waren vuil en ons gezicht was bruin verbrand en ongewassen. We legden hem uit dat wij uit het zuiden van Frankrijk kwamen en sinds donderdagmorgen met een goederentrein naar hier zijn gebracht. Hij wist nu genoeg want hier in de kranten was er geschreven over wat in het kamp van Agde gebeurde. Een dame kwam uit nieuwsgierigheid bij ons staan, maar zodra ze van vlooiën hoorde spreken trok ze zich vlug terug. De tram bestemming Rode kwam eindelijk aangereden en wij wilden opstappen, maar de bestuurder belette ons dat. Wij hadden geen geld meer en de agent heeft



Tramterminus aan het spoorstation van Rode
(foto genomen in de jaren 1960).

hem aangemaand ons mee te nemen. Wij stapten dus op en reden mee. Hoe korter wij Rode naderden, hoe ongeruster wij werden indachtig van alles wat die voorbijtrekkende Rodenaren in Agde verteld hadden. Aan het Zoniënbos zagen wij geen bomen die door een bombardement uitgevlogen waren en evenmin huizen die plat lagen.

Toen aan het station toekwamen was de zoon van de bareelwachter, Maurice Tondeur, juist buitengekomen uit hun woning en die vloog op ons af. Hij had ons erkend, hij is als een haas naar onze ouders gelopen om hen te verwittigen dat wij op komst waren. Jef was al thuis want zijn vader was stationschef.



Gezicht op het spoorwegstation vóór de afschaffing van de overweg, zoals Jozef Stoffels en zijn makkers het zagen toen ze terugkwamen uit het Zuiden van Frankrijk (naar een prentkaart)

Toen ik in de Rollebaan, mijn straat, aankwam, zag ik in de verte vader komen aangelopen en moeder daarachter. Wat een weerzien! Moeder erkende mij niet eens en ze zei: — *Maar Joseph, zijde gij dat wel?* Ze kon het precies niet geloven. Ik zei: — *Natuurlijk, Mama, ge ziet mij toch.* Ik wist zelf niet hoe ik er uitzag, want ik heb drie maand in geen spiegel gekeken. Ik was bruin verbrand, mijn kostuum gehavend en vuil, helemaal bestoft door dat cementpoeder, ik

had een strooien hoed op mijn hoofd en daarbij een flink stuk vermagerd. Ik was overgelukkig mijn broers en zusters terug te zien. Thuis gekomen moest ik van vader direct naar de weide achter ons huis om mijn kleren, uit te trekken, Vader heeft ze verbrand voor alle veiligheid want met al dat ongedierte, ge weet maar nooit. Na een deugdelijk bad ben ik dan naar binnen gegaan. Ik wist bij manier van spreken niet meer wat een stoel of tafel was, in het kamp was dat onbekend. Ik moest van Vader naar bed om rust te nemen, maar dat viel tegen, het bed was veel te zacht en dat hinderde fel. Ik was de harde planken gewoon geworden van de barak. Ten langen laatste moet ik toch in slaap gevallen zijn door oververmoeidheid. Toen ik wakker werd was het al laat in de namiddag. Vader is met mij naar de dokter gegaan want die had hij intussen verwittigd om mij eens grondig te onderzoeken en ook om mijn wonden te verzorgen, want Vader en Moeder waren zo geen klein beetje geschrokken van mijn wonden. Het kamp van Agde heeft mij geen goed gedaan. Ik stond voor de dokter als een beschilderde indiaan, zo zei hij toch. De wonden onder mijn oksels moesten uitgewassen worden met zachte bruin zeep. Ik mocht maar geleidelijk beginnen te eten, iedere dag wat meer om na een week op het normale rantsoen te komen. Ik was dolgelukkig weer thuis te zijn, ons gezin was weer verenigd en dat was het bijzonderste.

Hiermee eindigt mijn dagboek, ik wil deze periode nooit meer beleven. Het was een bevolen kruisweg met vele staties die door de hel van Agde liep.

4 augustus 1940.

(wordt vervolgd)